

Aloys et Marguerite.

(Suite.)

« Peu après un autre renseignement parvint jusqu'à nous : Aloys était dans un hôtel ; son père lui avait défendu d'en sortir, et il avait fait connaître sa défense aux gens de la maison, en les priant de veiller à ce qu'elle ne fût pas violée ; et, en s'éloignant, il avait déclaré que lui-même y retournerait au plus tôt pour prendre des dispositions ultérieures. Ma première pensée fut celle d'envoyer à Mex une personne de confiance pour recueillir des informations précises, savoir si Aloys pouvait venir jusqu'à moi ou si je pouvais aller jusqu'à lui, surtout pour s'assurer de ses dispositions et de sa fermeté ; enfin pour tâcher de lui être utile d'une façon quelconque. Cependant, après mûre délibération, il me parut préférable d'y aller moi-même. Si j'étais assez heureux pour le voir et le trouver dans des dispositions convenables, je pourrais peut-être le recevoir dans l'Eglise. Je pris une petite fiole d'eau baptismale, et montai sur le premier train pour Mex, recommandant mon voyage à Dieu, priant mon bon Ange de me guider, et cherchant à me fixer un plan pour cette petite campagne, aussi importante que scabreuse. Claire et d'autres âmes chères à Notre-Seigneur devaient prier pendant ce temps.

« Quand je fus en wagon, il me vint dans l'idée que le père d'Aloys pouvait bien être dans le même train. Et si, allant chercher le fils dans quelque hôtel, j'y rencontrais le père !... Puis, d'ailleurs, comment trouver cet hôtel ? Il y en a généralement beaucoup dans une ville de bains !... Evidemment, je ne pouvais compter que sur la divine Providence. Voici cependant à quel parti je m'arrêtai. Je voulais passer lentement devant chacun des hôtels, dans l'espérance qu'Aloys, pour tromper les heures de sa captivité, regarderait par quelque fenêtre et m'apercevrait. S'il me voyait, il ne manquerait pas de me faire quelque